

dérées sous le nom de Lyon ; il les faut, surtout dès les débuts, pour échapper à l'interprétation basse, étroite ou moqueuse des parisiens coudeoyés chaque jour.

*A mi-côte* est écrit, dans un style bien personnel, clair, précis, plein de pensées encore plus que d'images. Comme il est convenu, dans ce genre-là, l'auteur ne doit pas éviter un mot trivial, si ce mot exprime mieux sa pensée, il ne doit pas non plus se priver de néologismes, mots composés, etc. L'on est déjà habitué à cette manière d'écrire et l'on peut sourire lorsque ces inventions sont drôles comme l'adjectif « alléluatique », ou comme le verbe « arc-en-cielier » ; et pourtant ne faudrait-il pas qu'un écolier soit bien coupable pour être condamné à conjuguer le verbe « j'arc-en-ciclise » ?

Les paysages sont traités en artiste ; ils sont pleins de sentiment, ces petits croquis, tracés avec l'acuité du terme choisi, ou aquarellés d'épithètes inattendues. C'est à Fourvière, sur la sainte colline, que Georges se promène de préférence avec son ami Chaudier et ils errent souvent « au hasard des routes solitaires bordées de couvents, dont les murailles grises faisaient planer sur le chemin le calme de leurs clôtures conventuelles, encadraient des portes toujours fermées que surmontaient des croix, des statues de la Vierge, des Enfant Jésus soutenant la boule du monde, puis s'interrompaient de temps en temps sur des échappées de vie irréaliste, des clochers, des méandres de fleuves laiteux, des épandues lointaines de plaines violettes donnant l'illusion de la mer. »

La cathédrale et le quartier Saint-Jean ne sont pas oubliés et ce sont de bonnes pages qui leur sont consacrées, par l'auteur ne traversant pas la Saône et ne voulant point voir Fourvière de la place Bellecour.

Qui donc dira les aspects multiples et variés des deux fleuves et des deux collines, qui donc peindra la splendeur de la ville vue du quai des Brotteaux, la morosité des maisons trop hautes, la tristesse grelottante des carrefours d'hiver, la poésie rétrospective du quai Saint-Clair et le merveilleux panorama qui s'étale autour du pont de la Guillotière ? Nul mieux qu'Esquirol ne le fera, il vient de donner un gage, et, déjà peut-être, il a tracé, pendant ses nuits fécondes, les meilleures pages d'un second roman lyonnais.

Qu'il en soit ainsi, et nous le couronnerons de lauriers et de lis — pas de myrtes ; *A mi-côte*, promet autant qu'il a donné.